

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 170 (2019)
Heft: 4

Artikel: Scieurs et forestiers (valaisans) : ramons dans le même sens! (Essay)
Autor: Giesch, Christina / Rouiller, Guy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1097342>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Scieurs et forestiers (valaisans): ramons dans le même sens! (Essai)

Christina Giesch ForêtValais (CH)*

Guy Rouiller Association valaisanne des scieurs (CH)

Scieurs et forestiers (valaisans): ramons dans le même sens! (Essai)

Les forestiers et les scieurs ont depuis toujours été des partenaires. Ces dernières décennies ont vu la récolte des bois et la production de l'industrie du bois fléchir sous l'influence des produits d'importations bien meilleurs marché. Force est de constater que ni la forêt, ni la scierie n'ont réussi leur révolution industrielle. Les auteurs plaident pour une meilleure coopération au sein de la filière bois, une augmentation de la production avec des produits adaptés au marché et un meilleur marketing de leurs produits renouvelables issus d'une filière courte. Toutefois, ces efforts doivent être accompagnés par une prise de conscience politique des nombreux services rendus par la forêt.

Keywords: silviculture, timber, sawmill, Valais, Switzerland

doi: 10.3188/szf.2019.0186

* Avenue de Tourbillon 36D, CH-1950 Sion, courriel christina.giesch@foretvalais.ch

Le forestier récolte du bois en forêt et le débarde; le scieur vient chercher des piles de bois en forêt et les scie. Sans récolte de bois, pas de grume à scier. Sans scie, pas de raison de couper et sortir du bois. De toute évidence, les forestiers et les scieurs sont dans le même bateau. En est-il réellement ainsi? La réponse en trois actes.

Acte 1: valorisation de la matière

Il fut un temps, un temps lointain, où la forêt abritait des trésors. On bâtissait des routes pour pouvoir pénétrer plus profond dans ces forêts et puiser ce matériau précieux. La scie, succédant à la hache, a été un outil indispensable pour mieux tirer profit de cette matière première: il fallait la recueillir et l'utiliser jusqu'au dernier copeau. En effet, en ce temps, la Suisse était un des pays les plus pauvres d'Europe. Pour se chauffer, les habitants utilisaient les branches des sapins et des feuillus. Les écorces pouvaient servir dans les tanneries. Bien sûr les forêts étaient parfaitement nettoyées et «les bostryches avaient faim»!

Le forestier avait pour tâche avec sa martèle de veiller à l'exploitation ordonnée de la forêt. Les forêts d'alors étaient objet de convoitise: le martelage

n'était pas forcément respecté. Les belles pièces sortaient de la forêt, alors que l'objectif de la sylviculture était de laisser les beaux arbres «prendre du lard». Il fallait en ce temps produire du bois de qualité avec des diamètres conséquents souvent supérieurs à 60 cm. En effet, les familles étaient nombreuses et les maisons construites en conséquence. Pour réaliser des charpentes correspondant à la grandeur des bâtisses, les pièces avaient des sections importantes exigeant des arbres aux diamètres importants.

Mais la technique et le marché ont changé. Grâce au collage, il n'est plus nécessaire de produire des arbres de grandes dimensions. Au contraire, il faut avoir des arbres si possible uniformes, de diamètres inférieurs à 50 cm pour rationaliser les processus industriels: les lames ainsi obtenues sont aboutées et collées entre elles. Des poutres de dimensions supérieures aux diamètres de nos plus grands arbres peuvent être aujourd'hui réalisées, ouvrant des perspectives nouvelles pour les constructions.

Acte 2: la diversification

Et voilà que notre bateau prend l'eau pour la première fois. En forêt, des arbres de qualité conti-



Fig. 1 Récolteuse à l'ouvrage dans le bois de Finges. Photo: Christina Giesch, ForêtValais



Fig. 2 Le scieur transforme ce qui est rond en carré. Photo: Christina Giesch, ForêtValais

nuent de pousser, alors que la filière du bois passe (partiellement) de l'artisanat à l'industrie. Le qualificatif d'industriel s'oppose à celui de l'artisanat. Fini le temps où l'on cherchait à optimiser l'utilisation de la matière: la matière perd de sa valeur, alors qu'augmente la valeur ajoutée par le travail. Il faut rationaliser les processus et créer des standards.

Pour rester crédible face aux marchés extérieurs, inutile de rester discret, les scieries deviennent usines ou périssent. Il reste aux petites et moyennes entreprises les miettes des marchés ultrarégionaux pour produire ce qui ne se trouve pas chez les grands producteurs. En forêt, cette mue se fait partiellement au niveau de la récolte, mais peu au niveau de la production biologique, la rationalisation biologique dans les soins aux jeunes forêts mis à part. Il faut des processus optimisés et standardisés. La recherche de processus de récolte optimisés s'est faite en tout temps et de nombreux progrès ont été accomplis depuis la hache et la scie passe-partout. Les porteurs et les récolteuses (figure 1) permettent de baisser les coûts d'exploitation sur les terrains faciles et laissent aux forestiers-bûcherons les tâches plus ardues sur

les terrains en pente. Notons au passage qu'en raison des travaux d'entretien des forêts protectrices, les forestiers-bûcherons interviennent aujourd'hui dans des forêts que nos ancêtres n'avaient jamais eu l'idée d'aller exploiter, tant ces terrains sont difficiles et que d'autres forêts plus accessibles étaient à leur disposition! Les progrès techniques continuent à se faire ainsi que l'optimisation des structures d'exploitation.

Toutefois, pour être conforme avec la pensée industrielle, il faudrait aussi adapter la production biologique et produire les essences, les qualités et les dimensions demandées par l'industrie du bois. Force est de constater que le développement de la sylviculture a pris une tout autre voie en favorisant les aspects écologiques: essences en station, forêts étagées ou pérennes. Des plantations de résineux avec des hybrides sélectionnés et des rotations plus rapides que celles que nous connaissons actuellement, un peu sur le modèle des pinèdes dans les Landes ou des chênaies en Bourgogne, correspondraient bien plus aux attentes de l'industrie. Mais comment une sylviculture industrielle pourrait-elle être compatible avec toutes les autres attentes envers la forêt et acceptée du public? Le hic est que ces attentes ne sont pas rémunérées. Il y a uniquement des subventions pour couvrir les frais restants de certaines interventions d'intérêt public prépondérant. Au niveau des unités de gestion des forêts, des travaux en lien, mais en dehors de la forêt, permettent aux triages forestiers de renouer avec des bénéfiques, indispensables pour la survie des entreprises et leur nécessité de réinvestir constamment.

Les importateurs, pour leur part, achètent des produits finis ou semi-finis de l'étranger à bien meilleur coût que s'ils étaient réalisés par les scieries autochtones. Les triages forestiers sont devenus des entreprises multiservices et les scieurs des marchands de bois pour faire barrage aux entreprises de matériaux qui ne se gênent pas pour vendre du bois d'importation.

Acte 3: la coopération

Comment redevenir sylviculteur et scieur? Comment pouvoir à nouveau vivre du fruit de son travail? Le scieur est par définition le transformateur d'un produit rond en un produit carré (figure 2). De par son intervention, il est un protecteur de la nature; il participe à la capture du CO₂ et à l'équilibre de nos forêts. L'utilisation des bois abattus favorise le rajeunissement et l'entretien du sol forestier. Il est solidaire avec la forêt lors d'ouragans et d'attaques massives d'insectes nuisibles.

Nous pouvons considérer que le rythme de la cueillette des bois s'établit entre 80 à cent 180 ans. Il peut en tous points être comparé à celui d'un ma-



Fig. 3 Il faudrait augmenter la production pour être concurrentiel. Pile de bois à Mase.

Photo: Hugues Philipona, ForêtValais

raîcher qui soigne ses légumes de la semence à la récolte. Or en 2019, le propriétaire a soigné sa forêt pour n'en rien recevoir en retour; libre à lui de nettoyer les branches et de replanter gratuitement pour ne rien en obtenir. Cherchez l'erreur!

Si le propriétaire forestier n'est pas rémunéré, il cessera l'exploitation et l'entretien de sa forêt. Le premier maillon est cassé; l'exploitant travaille à perte et c'est le deuxième maillon qui se brise. La scierie est tributaire des marchés extérieurs et elle se trouve condamnée face aux importateurs. Ce maillon ne se recrée pas facilement; le prix des terrains industriels, les limites de tonnage pour les transporteurs, inférieures à celles de l'Union européenne, et les salaires les plus hauts sont quelques critères pondérant l'enthousiasme qui pourrait apparaître.

Le «tout, tout-de-suite» justifie deux fois la disparition de la forêt amazonienne (par l'exploitation des bois séculaires et par la production d'aliments). Chez nous également, le court terme prime: les bois

ne sont plus triés par qualité, mais par diamètre. Ils sont abattus en pleine sève sans distinction. Les bois nobles sont délaissés à cause des tarifs horaires, et ce sont les menuisiers et les ébénistes, dernier maillon de la chaîne, qui disparaissent. Les charpentiers sont également touchés par les récents développements du marché: après la matière, on importe également la main-d'œuvre. Des maisons sont livrées avec leurs monteurs dans le même camion. Bienvenus dans le bateau!

La filière bois valaisanne a débattu de ces questions. Le premier impératif est de répondre aux besoins du marché en produisant avec la matière première qui pousse dans nos forêts des produits demandés par le marché. En parallèle, il faut massivement augmenter les exploitations forestières, car un processus industriel ne peut se baser sur des quantités confidentielles (figure 3). Même avec un doublement des quantités récoltées en Valais, nous n'utiliserions même pas la moitié de l'accroissement, mais ferions un important progrès pour l'entretien des forêts protectrices selon un rythme convenable. Finalement, la filière doit apprendre à vendre ses produits. Nous n'offrons pas des lambourdes, des panneaux et des poutres, mais un matériau écologique, renouvelable et indigène: un morceau du Valais sauvage et authentique et un puit de carbone.

Outre les mesures de la filière, il faut une prise de conscience générale. Si depuis plus de 40 années, la chaîne du bois ne cesse de régresser, seule une politique à travers une aide réfléchie pourra rétablir un équilibre précarisé. La forêt est bonne pour tous: la faune, la flore, l'air que les êtres respirent. Elle est un équilibre pour les humains de tous âges qui la parcourent. Elle nous protège, filtre l'eau que nous buvons et digère les tonnes de CO₂ que nous distillons chaque jour. Tous ces bénéficiaires doivent participer à la pérennité de la forêt et à son avenir. ■

Soumis: 26 mars 2019, accepté (sans comité de lecture): 28 mars 2019

Säger und Förster (im Wallis): Lasst uns in die gleiche Richtung rudern! (Essay)

Förster und Säger waren schon immer Partner. In den letzten Jahrzehnten sind die Holzernte und der Holzeinschnitt unter dem Einfluss von deutlich günstigeren Importprodukten zurückgegangen. Dazu muss angemerkt werden, dass weder der Wald noch die Säge die industrielle Revolution geschafft haben. Die Autoren plädieren für eine bessere Zusammenarbeit innerhalb der Branche, eine Produktionssteigerung mit an den Markt angepassten Produkten sowie eine bessere Vermarktung ihrer erneuerbaren und aus einer kurzen Verarbeitungskette hervorgegangenen Waren. Diese Bemühungen müssen jedoch vom politischen Bewusstsein für die vielen Leistungen, die der Wald erbringt, begleitet sein.

Sawyers and foresters (in Valais): let's row in the same direction! (Essay)

Foresters and sawyers have always been partners. In recent decades, timber harvesting and production in the timber industry have declined under the influence of much cheaper imported products. It must be said that neither the forest nor the sawmill succeeded in their industrial revolution. The authors argue for better cooperation within the forest-based sector, increased production with market-oriented products and better marketing of their renewable products from a short supply chain. However, these efforts must be accompanied by a political awareness of the many services provided by the forest.